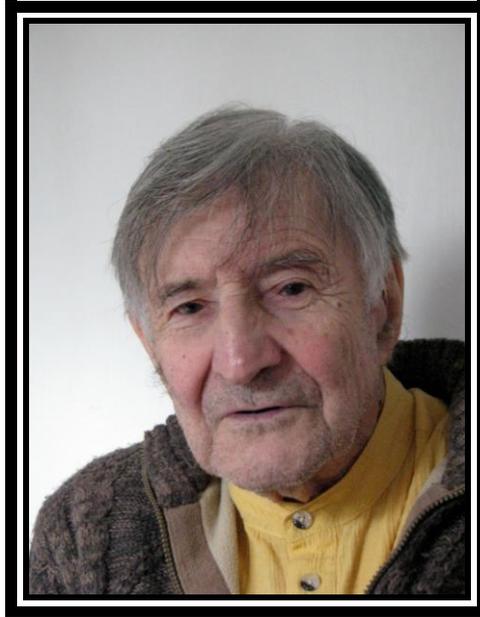


# DOSSIER D'ARTISTE: GÉRARD SENDREY



## I : PRÉSENTATION ET INTERVIEW DE GÉRARD SENDREY

- ❖ *Gérard Sendrey : les profondeurs du sensible rendu visible et surprenant* – Hédi Bouraoui
- ❖ *Présentation d'une Expo de G.S.* – Hédi Bouraoui
- ❖ Entretien H.B. avec G.S.

## II : DESSINS : DIVERSES PÉRIODES

## III : RÉCEPTIVITÉ ET EXPOSITIONS

- ❖ Courant Alternatif – Michel Thévoz
- ❖ Gérard Sendrey – Dominique Dussol
- ❖ Parenthèse – Michel Herreria
- ❖ Quatre singuliers Français – Bianca Tosatti
- ❖ Les Expositions

# I

## Gérard Sendrey :

### les profondeurs du sensible rendu visible et surprenant<sup>1</sup>

Notre ami Gérard Sendrey, artiste bien connu dans la mouvance de la « création franche », concept qu'il a mis en place pour le bonheur de tous, non point pour se démarquer de « l'art brut », de « l'art outsider »... mais pour accueillir tous ces genres sans empiéter sur des notions précédemment opératoires en d'autres lieux, en d'autres circonstances. C'est grâce à ses efforts soutenus et sa dévotion inlassable que le monde artistique a vu naître **le Musée de la Création Franche de Bègles**. Fondateur de ce lieu privilégié, internationalement reconnu, il y a investi toute son énergie pour que les artistes du monde entier puissent exposer leurs œuvres foisonnantes de singularité. Nous ne connaissons, nulle part ailleurs, pareil travail herculéen pour promouvoir les artistes choisis avec rigueur et désintéressement financier. Seul critère : la qualité au service d'une passion : célébrer et faire connaître les véritables artistes, toutes générations et tous horizons confondus.

Pendant des années et jusqu'aujourd'hui, Gérard Sendrey a accompli sa tâche, sans jamais se mettre de l'avant. Modeste, discret, secret même, il continue de servir les autres sans jamais profiter de sa position pour accrocher ne serait-ce qu'une de ses œuvres, ni consacrer une plaquette à sa propre création. Alors qu'il a édité de nombreux dossiers de la « *Galerie Imago* » de la « *Création Franche : l'art inventif des génies ordinaires* », « *Regards sur la collection* » ou l'enquête « *Le cas Lacoste* », pour ne citer que quelques-uns. Des petits chefs d'œuvres, préparés avec soin, goût et talent, qui sont devenus des

---

<sup>1</sup> Fin 2009 et début 2010 Pascal Rigeade a organisé, au Musée de la Création Franche même, une exposition sur les productions de Gérard Sendrey.

« Items de collection » juste pour l'amour de promouvoir les œuvres marquantes d'Autrui. Altruisme très rare dans le monde artistique et littéraire.

Nous avons pensé qu'il est temps de rendre hommage, non à l'ancien Responsable artistique de la Galerie, mais à l'homme et à son œuvre monumentale. Il était temps de lui consacrer un livre, mais le projet terminé n'a pas vu le jour. Il est resté en rade pour des raisons basement matérielles. Or on vient de mettre sur pieds une rétrospective de cette œuvre riche et merveilleuse qui n'a jamais été exposée dans la Galerie qu'il avait créée. Cette exposition ferait donc un tour d'horizon de sa production, et mettrait en lumière l'originalité et la rigueur époustouflante de ses créations. Son art inventif et franc, foisonnant et généreux, est souvent accompagné d'une réflexion profonde sur « le faire », autrement dit « la poïétique » de son aventure créatrice. Activité franche qui n'est rien d'autre qu'une lutte constante contre les ténèbres pour ces percées de lumière qui nécessitent, néanmoins, un effort de lecture. Et visionner l'œuvre de Gérard Sendrey, c'est élargir ses horizons pour s'émerveiller de nouveauté, c'est pénétrer une atmosphère hallucinante d'angoisse et de bonheur. En un mot, c'est se baigner dans la plus haute des récompenses artistiques. Loin de la facilité référentielle et des jeux rassurant des genres et des styles, son activité créatrice épouse magistralement les contours particuliers de sa propre existence, aussi bien que ceux de la condition humaine, en général. Son cheminement dans les arcanes artistiques est souvent teinté d'un humour de toutes les couleurs, du noir au satirique, de l'ironique au grinçant pour dévier le regard, le faire valser vers d'autres cieux du « plaire et instruire » Révolution d'un Classicisme juste pour mieux voir le monde dans sa complexité comme dans sa baroque simplicité.

Artiste prolifique, Gérard Sendrey est assoiffé de quêtes et de découvertes. Il ne cesse de traquer l'insolite, cette partie surprenante qui fomenté sa sensibilité profonde. Point de psychologisme ni d'exorcisme, mais une recherche de l'envers des choses, hors des chemins battus d'un style artistique bien établi. Son hors-norme explore le fantastique comme le quotidien avec une patience de moine bouddhique. Il reprend le trait et les couleurs d'un geste qui les fait entrer dans une transe créatrice. Et ce sont des visions qui apparaissent agglomérées ou libérées, explorant le vers et l'envers d'un monde

auparavant fermé. Ce sont aussi des remises en questions de l'abstrait et du figuratif. La disposition de ses figures humaines, animales ou végétales sort de l'ordinaire juste pour nous surprendre par leur avènement dans un horizon sans lois. L'enracinement de ses dessins se situe dans le dedans du dedans de nos angoisses et de nos joies. Ce sont des terres étrangères en rupture de ban social, physique ou spirituel. L'évidence est ainsi secouée, son joug n'a plus cours dans l'univers sendreyien. Provocation et rupture qui nous font voir le monde autrement. Non point bricolé, mais accordé à la gageure du vivre intérieurement. Hors de tout conditionnement. Dans cet inconnu, cet ailleurs, où chacun de nous cherche une bienveillante régénération.

Je voudrais à présent parler de la générosité de Gérard Sendrey. J'avais exposé ses œuvres dans la célèbre Zacks Gallery, Stong College, York University dans les années 80. Quelques-une de ses œuvres ont été subtilisées et nous avons, après trois ou quatre ans, reçu un dédommagement. Nos assurances ont finalement payé « l'œuvre volée ». Avec un peu de suspense à la manière de « La lettre volée » d'Edgar Allen Poe ! D'après ma suggestion, faite du bout des lèvres, Gérard a généreusement accepté de céder deux mille dollars canadiens pour l'établissement d'une bourse annuelle (somme accrue par les intérêts) à un ou une étudiante de la Faculté des Beaux-Arts du Collège universitaire Stong. Je fais partie du Jury pour l'évaluation des œuvres pour octroyer **La Bourse Gérard Sendrey** au lauréat de chaque année, et ce depuis le début des années 90. L'Université York l'a inscrite dans son catalogue et elle continuera à être accordée pour bien longtemps.

Le livre prévu et jamais réalisé « **Gérard Sendrey : l'Art Franc dans tous ses États** » contenait plusieurs rubriques : Témoignages sur l'homme, Analyse des œuvres, Commentaires sur certaines périodes ou certaines techniques, Considérations sur ses diverses approches tant formelles que techniques, son Apport particulier dans le contexte de l'art brut, inventif, outsider... Réflexions générales ou spécifiques sur l'œuvre. Le livre était agrémenté (je n'aime pas le mot illustré) uniquement par des dessins de Gérard, retraçant son parcours grâce aux diverses techniques abordées. En somme, nous avons essayé de mettre en relief un éventail de la substantifique moelle de sa créativité

tant du point de vue contenu que formel. Cette exposition reprend le projet sous une autre forme car elle permet de faire voir, sans doute pour la première fois des œuvres représentatives de Gérard Sendrey.

Je suis sûr que l'ensemble des œuvres exposés seront remarquables tant par leur diversité de style que de leur contenu.

Je tiens à remercier vivement les organisateurs de cette magnifique exposition. Et je voudrais aussi souhaiter à mon ami Gérard tout le succès du monde, sachant bien que le succès est loin de ses préoccupations.

Hédi Bouraoui  
Professeur Emérite  
Université York  
Toronto, Canada

## **Présentation d'une Expo. de G. Sendrey**

L'œuvre picturale de Gérard Sendrey a déjà acquis un impact international par la force de son originalité, la subtilité inventive de son imaginaire et le perpétuel renouvellement des formes (toujours dans la continuité). Souvent exprimés en traits très fins, extrêmement stylisés et condensés, les dessins de Gérard Sendrey révèlent le foisonnement des sentiments internes, des êtres, des animaux en relations avec le monde des choses et des objets.

Dans cette exposition, Sendrey poursuit cette recherche inlassable d'une synthèse qui, en amalgamant l'abstrait et le concret, nous sort des ornières du réalisme béat et de l'hermétisme aliénant. Ici, il nous présente des personnages habillés en groupes, seuls ou en couples, nus ou isolés dans leur destinée joyeuse, tragique, rocambolesque ou simplement ironique et humoristique. Ces dessins qui ont l'air de gribouillis et de gribouillages innocents, presque enfantins – on dirait plutôt naïfs – révèlent une complexité immensément étonnante. Le trait sûr du dessin nous permet d'explorer non seulement la complexité du geste ou la finesse du sentiment mais aussi le raccourci à l'émotion mise à nue. Les membres du corps humain, comme les traits de physiologie, adhèrent à l'imagination étonnante de l'artiste tout en révélant l'essence même qui leur a donné naissance. Un mouvement, une déformation, une surprise, une décomposition de traits qui se réfléchissent (et que l'œil du spectateur ne peut ignorer) forment la structure définitivement nouvelle de cette vision de l'homme avec ses stigmates les plus inattendus.

Il s'agit aussi de signaler que Gérard Sendrey introduit dans cette exposition le format monumental du dessin. Les sujets font plus de deux mètres de haut et traduisent ainsi cette impression gigantesque qui est une première et dont l'originalité sur le plan du dessin rappelle la monumentalité introduite par Bourdelle dans le domaine de la sculpture. Cette nouvelle échelle de dimensions graphiques éclate pour ainsi dire le sujet humain et son humanité. Elle le ramène à des proportions telles que s'ouvre en face de nous un univers où les possibilités interprétatives s'accroissent à vue d'œil : on peut contempler les dessins à travers leurs manifestations diverses captant les gammes

émotionnelles, la révélation des tracés, les contours des traits qui épousent l'humeur primesautière ou la verve imaginative de l'artiste. Ces dessins en encre de chine noire sont montés sur d'immenses maquettes dont le fond blanc isole et met en relief les sujets, nous invitant à prolonger pour ainsi dire le plaisir visionnel acquis par la sensation dramatisée, le tracé pur et classique du dessin.

Gérard Sendrey poursuit ainsi de mains de maître cette recherche ludique et esthétique qui ne cessent de nous émouvoir et de nous étonner.

Hédi Bouraoui

University Professor

York University

Toronto, Canada

## Entretien Hédi Bouraoui avec Gérard Sendrey

Hédi Bouraoui :

Gérard, tu as une œuvre artistique prolifique qui témoigne de ta passion pour tout Art. Nous partageons une longue amitié, solide en sentiments et en vérité, et nous avons entrepris, à plusieurs reprises, des projets artistiques et poétiques auxquels nous nous sommes attelés, toi et moi, depuis pas mal d'années. Tu m'avais parlé de beaucoup de choses sur ton art, comme je t'avais parfois évoqué mes préoccupations concernant la poésie. J'aimerais, cependant, te demander comment tu es venu à l'art, en général ? Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à entamer et à poursuivre l'aventure artistique, sachant qu'elle est parsemée d'embûches, pour ne pas dire de risques ?

Gérard Sendrey :

Ce ne sont pas des « raisons » qui m'ont entraîné dans cette aventure particulière mais des concours de circonstances au cours du temps ayant déterminé des enchaînements de faits m'ayant poussé à entrer dans une démarche que je n'aurais jamais imaginée à ma portée ni même simplement envisagée sans le concours de tous ces encouragements conjoncturels. J'ai le sentiment de n'avoir à cet égard véritablement rien voulu et que c'est la vie qui en a décidé pour moi.

2. H. B. : À présent, peux-tu me préciser comment es-tu venu à l'art brut ou à ce que l'on considère comme tel : « art hors norme », « singulier », « outsider », « Arte irregolare », et autres... (Je laisse de côté la « Création franche » que j'aborderais plus tard. Peux-tu élaborer et clarifier ces différentes appellations ? Et quelles en sont les enjeux, les impacts, les résultats ?

G. S. : Je gribouillais, crayons ou peinture, depuis tout petit, comme toi, comme nous. Sauf que je ne cherchais pas à faire joli en imitant des images médiatisées. Je faisais ce qui venait spontanément, sans souci de ressemblance avec une réalité en cours. Je ne faisais pas le moindre effort en ce sens. J'en déduisais que je ne savais pas dessiner et que je m'amusais seulement à produire des figures dont j'aimais bien en être surpris, voire décontenancé.

Je n'ai découvert l'existence de toutes ces appellations que tu évoques que lorsque je me suis trouvé en relation directe avec l'art brut à l'issue de la première exposition de ce que

j'appelais mes élucubrations graphiques. J'avais alors cinquante et un ans et je n'avais entendu parler de Jean Dubuffet qu'en tant qu'artiste dont j'avais aperçu les œuvres en feuilletant quelques revues s'inscrivant dans le domaine artistique. Je dois avouer je ne m'étais guère intéressé à sa démarche dont les exemples aperçus en ces mêmes documents d'information ne retenaient guère mon attention. Je ne savais rien de l'art brut ni des autres dénominations qui concernaient sous des titres divers les mêmes genres de productions.

Je ne me sens pas capable d'analyser les caractéristiques de toutes ces démarches consistant à rassembler des artistes dont l'œuvre est a priori en concordance avec les conditions d'attribution de telle ou telle étiquette désormais attachée à la personnalité du créateur ainsi qu'à toutes ses productions dans ce domaine déterminé. Des conditions dont il résulte que chaque appellation est évocatrice d'une sorte de chapelle dans laquelle sont admis celles et ceux dont les travaux répondent aux particularités énoncées dans les définitions prescrivant l'admission de l'œuvre dans l'un ou l'autre de ces réceptacle spécifiques. Il y a, tout bien considéré, dans ce conditionnement d'acceptabilité de l'auteur et de ses produits, par rapport à la liberté en l'occurrence fondamentale, une entrave incompatible avec la notion de créativité.

La notion de création franche repose sur deux facteurs qui peuvent se conjuguer en tout individu porté à s'exprimer dans ce genre d'activité. Chacune des deux notions est signifié en un mot dont la concrétisation est un témoignage flagrant du principe de liberté à l'égard de toutes idées sciemment inculquées. 1° Création = mise au monde de ce qui n'existait pas encore. 2° Franche = sans entrave, sans obligation.

En fonction de quoi, le principe de Création Franche n'énonce pas des caractéristiques concernant la démarche de l'être quand à l'accord de ses productions avec des règles établies. Il s'agit simplement de donner privilège à des œuvres dont la réalisation répond à cette mise en œuvre de la plus grande liberté. Il ne saurait y avoir d'appartenance établie au concept de Création comme c'est le cas pour diverses dénominations artistiques au cours des siècles. Des groupes d'artistes reconnus comme agissant, plus ou moins professionnellement en fonction d'objectifs d'assimilation à la dénomination qualificative qui les réunit sous une appellation particulière, une référence donnant force et crédibilité à leur vocation artistique. Réalisme, impressionnisme, expressionnisme,

cubisme, art brut, et tutti quanti... La Création Franche n'est pas une étiquette significative de l'appartenance d'un artiste au groupe de ceux pouvant s'en recommander. Il s'agit d'une notion concernant toutes celles et ceux qui s'adonnent à une activité graphique, picturale ou sculpturale ( en attendant d'ajouter internautique...), dans la plus totale liberté possible tant vis-à-vis d'eux-mêmes que par rapport aux principes par ailleurs établis.

3. H. B. : Je sais que tu travaillais à la Mairie de Begles, qu'y faisais-tu précisément ? Tu t'entendais bien avec le Maire Noël Mammaire, comment as-tu concilié le travail de fonctionnaire et celui de l'artiste ?

G. S. : Je n'ai pas été employé municipal durant les mandats de Noël Mamère. Il a assumé le poste de Maire après les élections municipales de 1989 et j'étais parti à la retraite en 1988. Après trois ans de fonctions, c'est-à-dire à mi-mandat, comme j'avais occupé le poste de Secrétaire Général dans cette même mairie de Bègles – on dit aujourd'hui Directeur Général – il a ressenti le besoin de me faire occuper le poste de Directeur de son cabinet. Il se fiait à mon expérience acquise en trente années de présence à Bègles et aux très bonnes relations que nous entretenions, ayant créé ensemble ce qui s'appelait alors Site de la Création Franche et qui allait devenir quelques années plus tard musée du même nom. Les rapports entre un maire et son directeur de cabinet ne sont pas toujours des plus sereins mais l'essentiel fut, le moment venu, sa réélection au premier tour. Nous en fûmes réciproquement très satisfaits et notre relation demeura excellente, d'autant plus que j'ai abandonné ce rôle à ses côtés pour me consacrer plus précisément à l'aventure de la Création Franche. Cependant dans ces situations d'activités diverses aussi prenantes les unes que les autres, j'ai continué sans relâche ma démarche toute personnelle de *Chercheur au centre de lui-même* que j'ai intitulée chercheur au CDLM pour lui trouver une appellation intrigante, voire amusante, par rapport à sa corrélation terminologique avec le CNRS d'illustre réputation.

4. H. B. : Tu es un artiste qui produit sans cesse du créatif : une œuvre prolifique et foisonnante. Tu t'attèles au dessin comme si tu ne pouvais pas respirer sans lui donner son propre souffle, et de ce fait, vous courez tous les deux sans jamais vous essouffler !

Que penses-tu de cette constatation ? Et surtout quelles sont les raisons de ce comportement ? N'hésite pas à rentrer dans les détails...

G. S. : À l'orée de ma quarantaine j'ai décidé, pour l'emploi de mon temps disponible, de faire un choix entre ce que je considérais comme une vocation d'écrivain et mon goût pour la peinture que j'exerçais lorsque j'en trouvais le loisir. J'écrivais et je peignais alternativement mais j'étais prioritairement très pris par l'exercice de mes fonctions municipales. J'ai alors considéré le fait que je savais écrire mais que je ne savais ni peindre ni dessiner et que ce que je produisais en ce domaine, dans les moments où mes tâches professionnelles m'en laissaient la possibilité, me causait toujours d'étonnantes surprises plus ou moins appréciées par les rares proches amis auxquels je les montrais parfois, au gré des circonstances. J'aimais ces surprises, ces découvertes au terme de mes barbouillages. J'en étais très friand, ce qui allait de pair avec ma curiosité quasi pathologique à tous égards. J'ai donc décidé de donner désormais préférence à la peinture, voire aux dessins que je gribouillais au moindre instant de liberté.

5. H. B. : Gérard, de mon point de vue, tu es un artiste exceptionnel, en un mot, hors du commun et je vais te dire pourquoi : Rares sont les artistes qui sont altruistes ! Rares sont les artistes qui se mettent en retrait, comme tu le fais si majestueusement, pour encourager d'autres artistes et éventuellement à les promouvoir. A cet effet, tu as réussi à obtenir, de la Mairie de Bègles, un espace où tu as fondé « Le Musée de la Création franche » de Bègles. Explicite un peu cette notion de création franche ? Pour te démarquer de quel groupe ou de label ?

Veux-tu bien retracer pour moi – et surtout pour la Revue CMC à qui est destiné cet entretien – l'historique de cette merveilleuse Fondation ? Les différentes étapes ? Les difficultés ? Les satisfactions ? Il y a plusieurs questions dans cette question ! Je te prie de prendre tout l'espace et tout le temps pour y répondre.

G. S. : Après que j'eus décidé de me vouer à la peinture, je fus vite atteint d'une sorte d'obsession qui prit de plus en plus d'envergure au fil du temps. Pire encore, dix ans plus tard, la vie, en la personne d'Henriette Bounin, directrice de l'alors illustre galerie du Fleuve à Bordeaux, m'incita intuitivement à privilégier le dessin et l'obsession envahissante à laquelle je me livrais dès que je pouvais disposer de quelques minutes

devint insupportable pour mon épouse qui considérait cette passion comme un harcèlement compromettant notre existence conjugale qui se dissolvait faute d'entente sur des sujets de banalité quotidienne à l'écoute desquels j'étais évidemment inattentif. Cette dégradation progressive de la solidité initiale de notre couple me mena, lorsque cela me parut réalisable, à souhaiter occuper un endroit qui me servirait d'atelier et dans lequel je pourrais recevoir mes amis du milieu artistique sans provoquer les foudres de mon épouse bienaimée. J'ai bénéficié de cet espace grâce aux bons soins d'un adjoint au maire qui fit en sorte que je puisse disposer d'un lieu voué à une démolition immédiate qui fut reportée sine die tant que je souhaiterais l'occuper. Cette maison d'habitation comprenait notamment une pièce de sept mètres de long sur trois mètres cinquante de large ce qui représentait pour moi une petite galerie potentielle sur la concrétisation de laquelle je décidai rapidement. Ce furent là les prémises de l'aventure Création Franche qui fut un déroulement de circonstances concomitantes dont il m'appartint simplement d'en appliquer successivement les conséquences. Toutes choses qui m'ont emmené à considérer que je fus et suis encore un outil au service des intentions de la vie. Einstein considérait, à quelques mots près probablement, que le génie consiste à se trouver là, disponible au moment clé, pour répondre à un besoin latent encore inexprimé. Et il concluait : « Tout le monde est un génie ». Je préfère me prendre pour un outil manipulé par la vie. Et je l'en remercie.

6. H. B. : Tu as fait de cet espace un petit joyau où, non seulement, tu as exposé de nombreux artistes de qualité du monde entier, mais tu les as aidés à vendre leurs œuvres d'art sans prendre de commission, ne serait-ce que pour les frais de la Galerie. Tu vas même plus loin : tu essaies de conseiller à tes amis d'acheter tel ou tel dessin. Je me souviens que tu m'avais encouragé à acheter des dessins d'Adam Nidzgorski, Martine Lamy, Sanfourche, Gaston Mouly, Pépé Vigne, et tant d'autres... Je faisais le chèque du prix au nom de l'artiste, point ! Rien pour toi, Rien pour le Musée. Comment as-tu pu réussir cet extraordinaire exploit ?

G. S. : Grâce à la prise en charge par la mairie de Bègles, sous les directives de Noël Mamère à cet égard, des frais de fonctionnement administratif et de l'entretien mobilier du lieu, il me fallait seulement trouver les ressources nécessaires pour l'impression et

l'édition des documents voués à la médiatisation des initiatives relatives à cette aventure. Certains des interlocuteurs occupant des postes décisionnels en d'importantes entreprises que j'avais rencontré au cours de mes activités municipales prirent intérêt à sponsoriser ces publications ainsi que les incidences matérielles liées à l'organisation des diverses manifestations ouvertes aux visiteurs du Site de la Création Franche. Le FCABI (Fonds de Création Artistique Brute et Inventive) association en gérait le fonctionnement. Il me semblait aller de soi de ne pas faire un mélange de genres. Lorsque j'ai ouvert le Site de la Création Franche, cela faisait déjà dix ans que je m'employais, à titre personnel, à élargir le champ d'expositions pour mes propres productions qui se faisaient connaître en France et à l'étranger portant ainsi remède à ma sédentarité pathologique. J'avais ainsi fondé un réseau relationnel international que le FCABI, dont j'étais le secrétaire, allait mettre à profit pour établir à son compte des communications riches en perspectives de coopération pour l'invitation d'artistes venus de loin sur les recommandations de responsables de lieux intéressés à double titre, s'agissant de mettre en valeur des créateurs de leur choix ainsi que d'élargir la renommée de leur galerie ou du musée qu'ils dirigeaient. Je dois aussi reconnaître que je découvrais également dans tous ces échanges d'informations respectives l'existence de certains de ces interlocuteurs qui en venaient à s'intéresser à mes propres productions. Etant donné qu'il s'agissait en l'occurrence de projets d'expositions à réaliser loin hors de Bègles, j'étais généralement d'accord avec les propositions qui m'étaient faites, toujours à condition de n'avoir à m'occuper de rien d'autre que de poster dessins ou peintures à l'adresse qui m'était donnée. Des dispositions qui me permettaient d'offrir ailleurs en partage ce que je ne pouvais déceimment envisager de montrer à Bègles. Je n'ai accepté la proposition de faire exception à ma position de principe que lorsque j'ai décidé de me retirer de la gestion du musée. C'était pour moi la bonne façon de signifier ce retrait puisque les intéressés fréquentant régulièrement cette institution avaient pu constater que mon travail personnel n'y était jamais soumis à leur regard.

Seulement, quant à cette prise de conscience du caractère particulier de l'exposition ainsi consacrée à mes diverses élucubrations je me faisais des illusions. Je pus le ressentir dans les attitudes de personnes a priori particulièrement très informées sur le fonctionnement du musée mais qui, même actuellement encore, soupçonnent une influence déterminante

de ma part sur les décisions prises par le responsable en place, Pascal Rigeade, avec lequel j'entretiens avec plaisir une excellente relation mais qui n'évoque ses choix de vive-voix avec moi que pour recueillir éventuellement des informations que je pourrais détenir personnellement en raison de mon ancienneté.

Pour conclure sur cette question, j'ai pris grand plaisir, lorsque c'était mon rôle, à montrer les œuvres d'artistes qui pouvaient trouver dans leurs contacts avec le Musée de la Création Franche un important supplément de considération et même, dans certains cas, un début de reconnaissance déterminante dans un proche avenir. Des résultats qui me comblaient de satisfaction. J'ai toujours aimé pouvoir penser que je pouvais apporter quelque chose de positif aux intervenants dont la démarche retenait mon attention. Je suis encore dans cet état d'esprit. Mais je ne renonce pas pour autant à satisfaire mes besoins d'expression personnelle ni à en offrir les manifestations en partage avec qui veut bien accepter cette gageure.

7. H. B. : Gérard, je n'ai jamais rencontré un artiste aussi généreux que toi. À chaque fois que je passais par Bordeaux pour aller dans mon Sud-Ouest, je tenais à te rendre visite à Bègles. Cela nous permettait de renouer notre amitié et tu prenais l'occasion pour me montrer ta production artistique de l'année – toujours prenant des tournures nouvelles, des formes nouvelles, des sujets nouveaux – et tu me laissais le temps d'apprécier l'ensemble et le particulier. À la fin, tu me demandais de choisir deux ou trois dessins que tu m'offrais en les signant au verseau. D'où te vient cette fabuleuse générosité ? Quelles sortes de satisfaction en tires-tu ? Je sais que tes amis t'en sont obligés !

G. S. : J'entretiens, mon Cher Hédi, une notion de la générosité qui n'est pas précisément en accord avec les idées convenues. Cette attitude bienfaisante peut se trouver motivée par plusieurs modes d'objectifs. Lorsqu'il s'agit en particulier de dons sacrificiels, ce genre de gestes est souvent fondé sur un espoir de compensation de la privation volontaire d'une chose chère au donateur. Se faire pardonner une faute, gagner le paradis, avoir une réputation de sainteté, séduire le donataire qui connaît pour le donateur la grande importance possessive de la chose offerte. C'est, d'une façon ou d'une autre, un calcul consistant à miser sur le bien pour soi en s'infligeant de la souffrance. Dans des

situations d'offres de dons plus spontanées on peut les supposer impulsées par des sentiments affectifs ressentis par le donateur vis-à-vis de la personne concernée. L'amitié, l'amour, ou simplement une sympathie inspiratrice de l'envie de venir en aide en cas de besoin ou, plus simplement encore, le désir de se faire plaisir à soi-même avec le sentiment d'avoir le privilège de pouvoir apporter quelque chose à l'autre. Dans ce dernier cas, celui m'incitant à passer à l'acte, je parle plutôt d'égoïsme de mon côté. C'est la personne en face qui fait preuve de générosité en acceptant simplement mon offre malgré pour elle une certaine gêne. Voilà comment je vois les choses. Je sais qu'un auteur ayant il y a longtemps déjà traité le sujet a conclu quant à la générosité que rien n'est jamais vraiment gratuit. Je le reconnais volontiers pour ce qui me concerne. Le plaisir de donner me rend heureux.

8. H. B. : Ta générosité est solidement ancrée à ta modestie, marquée par ton désintérêt à l'argent et aux choses matérielles. J'aimerais, à cet instant de notre entretien, citer la fois où j'avais exposé tes œuvres à la fameuse Galerie Zacks de l'Université York, Toronto, Canada et que certains de tes tableaux ont été volés. Quand je t'avais annoncé la mauvaise nouvelle, tu ne t'es pas fait de soucis en ajoutant : « S'ils les ont volés, c'est signe qu'ils les ont aimés... et ça suffit ! ». Mon assistante et moi avons entamé des procédures pour obtenir un dédommagement adéquat des Assurances. Après une année ou deux, (je ne me souviens plus), nous avons réussi à décrocher une somme rondelette ! Nous n'en revenions pas ! Et quand je te l'ai annoncé, tu as immédiatement réagi ainsi : « Que puis-je faire pour remercier l'Université ? ». Du tac-au-tac, je t'ai suggéré de donner 2000, 00\$ pour la création d'un Prix Gérard Sendrey qui serait attribué à un(e) étudiant(e) du premier cycle de la Faculté des Beaux-Arts. Ce qui fut fait ! Et chaque année, je présidais le comité de sélection de l'œuvre à récompenser. Le lauréat recevait alors la somme équivalente aux intérêts accrus de la somme de base ! Excuse-moi d'avoir pris le temps d'évoquer cet épisode de nos relations, mais je tiens à ce que tu me dises un peu ce que tu ressens aujourd'hui de cette aventure, et précisément tes remarques sur ce Prix ? (Je sais que tu n'aimes pas trop en parler !).

G. S. : Tout premièrement, en cette circonstance, tu as su, toi, accepter de donner suite à ma proposition en concevant une solution dont je me suis senti intensément gratifié. Je ne

suis pas viscéralement attaché à mes gribouillis de toutes sortes. L'intérêt que je leur porte est celui de la découverte de certaines parties inattendues du dessin ou de la peinture, au cours de son élaboration ou une fois considérée comme chose accomplie. J'ai parfois besoin d'un certain temps pour mieux percevoir, ou apercevoir, dans l'ensemble du contenu, des détails importants introduits à mon insu par les vaticinations de ma main disposant d'une grande liberté durant ces exercices.

Toutes ces propos, plus ou moins abscons, pour expliquer mon détachement par rapport à toutes ces élucubrations qui s'amoncellent dans mon entourage et dont je suis content de toutes occasions d'en aérer un peu le capharnaüm. Ainsi, la disparition de mes productions lors de leur présence, par toi voulue et organisée, en la galerie Zacks ne me posait pas un problème de propriété matérielle. Je n'en étais pas affecté mais plutôt flatté, considérant que ce vol était un signe d'intérêt valorisant pour mes divagations graphiques dont je suis toujours étonné qu'elles puissent retenir l'attention d'autres regards que le mien. C'est ma vérité et elle va de pair avec mon intention dans cette pratique de ne me préoccuper d'aucun avis à venir et même pas du mien. Je respecte ce qui échappe à toute idée préconçue parce que je suis très curieux de ce qui va se passer dans cet état de permissivité à la survenance du n'importe quoi. Mais quels cadeaux me font celles et ceux qui, devant ces extravagances partagent mon intérêt pour des espèces en moi d'égarements de la raison !!!

Voilà qui peut te donner à comprendre, Cher Hédi, le somptueux présent que tu m'as fait en instituant assorti de mon nom, ce prix attribué à un étudiant de la Faculté des Beaux-Arts. C'est quand même extraordinaire d'être ainsi présent en une faculté évocatrice d'un niveau de connaissances dans le domaine artistique, dont je n'ai jamais reçu directement le moindre enseignement professoral.

Je t'en suis toujours infiniment reconnaissant !

9. H. B. : À présent, j'aimerais que tu me parles de technique artistique – la tienne bien entendu – comment tu choisis les formes, les couleurs, la représentation des figures humaines, animales, les scènes de la vie quotidienne, les détails insolites... ?

G. S. : Voilà une question dont je ne pense pas bien connaître la réponse. Aussi insolite que cela puisse paraître, j'ai, dans cette activité comme dans beaucoup, pour ne pas dire

toutes autres, le sentiment d'être un outil manié par la vie qui lui fait accomplir des choses de son choix sans que j'ai idée du but à atteindre et sans même que je sois raisonnablement assuré qu'il y en a un. Je considère que la croyance est intuitive. Elle ne se raisonne pas. L'intuition est une faculté échappant au conditionnement humain. Merci Hédi pour les excellentes questions que tu me poses et particulièrement celle-ci qui me permet d'en revenir à ma formule de confort préférée : Je suis très profondément croyant mais je ne sais pas à quoi.

10. H. B. : Et comment joue pour toi, l'inspiration ? L'imagination ? L'intuition ?... dans ton choix du contenu ou du fond de tes dessins ou / et de tes tableaux ? Et ce contenu, comment trouve-t-il son contenant ?

G. S. : Pour ne pas donner l'impression que je cherche à échapper à tes interrogations en empruntant des chemins de traverse, je vais quand même préciser que je fonctionne sur le plan graphique en séries sur des thèmes nés au gré des circonstances et parfois récurrents. Pour te donner une idée de mes sources d'inspiration, je peux te dire que l'une d'elles se trouvait en la baignoire dans laquelle je prends ma douche tous les matins. Lorsque je me douchais, le savon formait, à la surface de l'eau, des images immédiatement vivantes que je m'appliquais à fixer rapidement en moi avant qu'elles soient dissoutes après transformation, à laquelle je portais grande attention, par le mouvement de l'eau au cours de son évacuation de la baignoire. Je tachais de saisir la plus significative de ces formes successives. Ce n'est là que l'une de mes voies de recherches parmi bien d'autres. Je me veux disponible à toute proposition venant naturellement à moi. Par exemple, alors que je faisais jouer ma chienne en lui lançant une balle dans mon jardin et que mon regard se portait vers le haut pour veiller à la trajectoire de la balle que je lui lançais, les nuages dans le ciel me faisaient des clins d'œil avec des personnages éphémères que je notais en ma mémoire. Et puis mes gribouillis, lorsque je laisse ma main en faire à sa guise sur le papier, s'avèrent, après examen minutieux contenir des formes inattendues que je m'emploie à discerner. Dans ces situations comme dans toutes autres, la vie me paraît toujours omniprésente parce que, si j'en fais l'analyse au niveau de mes modestes connaissances, les images apparaissant, dénommables ou non, sont matériellement composées d'éléments présents en toutes formes de vie.

Encore grand merci pour tes questions judicieuses...

Et comme je vais passer à ta question suivante, la vie, en se servant de la radio, me souffle quelques mots pouvant résumer mes états d'esprits durant ces exercices. Elle cite les propos d'un auteur ayant dit : « J'écris pour voir ce que j'ai écrit. » Je reprends à point nommé cette formule à mon compte à un verbe près : je dessine pour voir ce que j'ai dessiné !

11. H. B. : On dit que « le style c'est l'homme ». Tu as développé un style original et très particulier de ta démarche de créateur artistique. Ta manière de créer que j'appellerai « ta marque de fabrique », ton tampon personnel que l'on reconnaît tout de suite quand il est placé parmi tant d'autres. Cela a pris pas mal de temps et d'efforts. À quel moment t'es-tu rendu compte de cet apport particulier. Et existe-t-il un moyen de le décrire ? Je te prie de le faire.

G. S. : J'évoquais dans ma réponse à une autre de tes questions, mon étonnement devant l'intérêt porté à mes diverses productions par des intervenants dont la compétence à cet égard est fortement établie. Par exemple la réaction de Michel Thèvoz, alors conservateur de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, me prescrivant par retour du courrier de lui transmettre sans tarder les originaux des dessins dont j'avais adressé les photocopies à cette institution. J'en fus sincèrement ahuri ! Je suis également fort étonné du contenu de ta question ci-dessus. Tu parles, au sujet de mes productions, de « marque de fabrique » !!! Voilà bien une notion dont je ne me suis jamais préoccupé, sans aucune intention de mettre en exergue une expression plastique caractéristique de ma personne et à nulle autre pareille. A mon avis, conforté par certaines réactions, lorsqu'un nouveau venu feuillette le catalogue de l'exposition marquant ma cessation de fonctions au Musée de la Création Franche et rendant compte de la plupart de mes séries abordées en plus de trente années d'exercice assidu de cette activité, il tend à considérer que tout cela constitue une sorte de salmigondis émanant de plusieurs intervenants. L'unité que tu ressens dans mes diverses approches est fondée sur une relation entre toi et moi comme avec d'autres proches amis qui me connaissent assez pour me reconnaître dans mes manifestations dont la diversité tend à l'anonymat.

12. H. B. : Tes créations sont souvent teintées d'humour, d'ironie, de satire ou simplement d'amusements des choses de la vie. Pourrais-tu me dire pourquoi cette tendance ? Et comment tu la secrètes ?

G. S. : Lorsque, à l'âge de trente neuf ans, j'ai décidé de me consacrer particulièrement à l'activité graphique, je me suis laissé prendre au jeu de l'effet miroir, dont je ne connaissais pas encore l'existence, me mettant , sans en avoir conscience, à exprimer toutes les angoisses et autres problèmes relationnels que j'entretenais avec la vie. Il y avait évidemment, mais je n'en savais rien, l'intention secrète de donner à partager mes misères par d'autres regards pour qu'ils en prennent partie à leur compte et que je m'en sente soulagé. Mais quand, l'analyse que j'avais entreprise aidant, j'ai pu prendre conscience de cette négativité de mes élucubrations, j'ai fait en sorte qu'elles aillent vers un accord avec ma volonté d'être heureux, décision alors de fraîche date , en considérant que c'était l'état dans lequel on pouvait apporter quelque chose de positif autour de soi et j'ai voulu que mes dessins et peintures expriment la joie de vivre, celle que je commençais à ressentir avec le concours exceptionnel de la psychanalyste avec laquelle la vie m'avait mise en relation de la façon la plus inattendue.

J'ajoute que j'entends l'humour, celui que tu m'attribues, comme une prise de distance vis-à-vis de soi-même avec, comme résultat essentiel, le savoir se remettre en question et tourner ses propres faiblesses émotionnelles en dérision. C'est évidemment plus fortifiant que de se moquer des autres.

13. H. B. : Peut-on dire, comme je l'avais écrit, que tu es « assoiffé de quêtes et de découvertes » ? De l'insolite ? Du hors du commun ? De la « franchise » en art dans tous ses états ? Voudrais-tu élaborer ?

G. S. : Une des principales raisons de beaucoup de mes agissements réside dans une curiosité insatiable, quasiment de naissance, que j'ai toujours cultivé avec acharnement plutôt que d'essayer de la mettre à raison. Donc, depuis ma première jeunesse, j'essaie de tout entendre, de tout voir de ce qui peut se prêter à mon attention. Je devais avoir quatre ou cinq ans quand mes parents m'appelaient déjà « fouille au pot » ou « mêle en sauce ». Deux expressions qui qualifiaient en ce temps là un agaçant manque de discrétion. Je voulais tout savoir de ce qui se disait autour de moi, alors même que je n'étais nullement

concerné. Cette curiosité vorace s'est un peu atténuée mais elle peut encore expliquer la constance de mon désir de découvrir ce que la vie peut encore me révéler qui se cache en moi. L'activité dessin et peinture en est une bonne voie. Ceci menant à cela...

14. H. B. : Quel monde tu souhaites voir surgir de tes crayons de couleurs, de tes pinceaux ? Peux-tu retracer quelques tournants décisifs dans ta façon de dessiner, de peindre ? Et aussi de ta considération des fluctuations du monde ? En prends-tu note ? Et comment tu les traduits dans tes créations ?

G. S. : Une réponse assez simple : je veux tout premièrement me faire plaisir, en bon égoïste que je suis, et offrir en partage ce que je considère comme des expressions de ma joie de vivre à qui veut bien y porter son regard. Je crois qu'il y a heureusement dans cet état d'âme, comme malheureusement dans d'autres moins dynamiques, des possibilités de communication. Et quel bonheur de penser que l'on peut, à un âge bien avancé, apporter à d'autres des encouragements à vivre le plus pleinement possible.

15. H. B. : Un de tes livres de dessins est intitulé : Élocubriste Inconstant, (Éditions Aussant). Deux mots clés qui te décrivent bien ? Comment te sens-tu par rapport à ces deux notions ? Est-ce que l'inconstance est source d'énergie créatrice pour toi ?

G. S. : Je pense que l'inconstance est une condition omnipotente de la créativité. L'activité dans ce domaine est une situation de recherche constante tout au long de laquelle se produisent une ou plusieurs apparitions de venue au monde de choses encore inexistantes. Tout au moins par rapport à soi-même. Elles peuvent consister en un infime détail mais qui ouvre la route à des découvertes de plus grande envergure.

Le terme élocubriste désigne le faiseur d'élocubrations, une donnée qui me paraît en adéquation avec mon choix de laisser s'exprimer dans une activité à priori paisible par rapport à autrui, les potentialités déraisonnables présentes en mon for intérieur. Il s'agit pour moi de prendre, autant que possible, personnellement connaissance de cette intériorité et non d'élaborer une œuvre, moins encore une œuvre d'art, dénomination qu'il m'est difficile d'adopter pour mes explorations, mes vagabondages, dans l'inconnu en moi.

L'expression éculubrisme inconstant signifie une mise à distance de la formulation graphique de mes confidences intimes par rapport à la majesté implicitement contenue dans la qualification d'artiste et il en est de même pour ce qui concerne l'emploi du terme élucubration au lieu d'œuvre. Le dictionnaire désigne l'élucubration comme le résultat insolite d'un travail laborieux. Voilà qui me convient.

16. H. B. : Passons, à présent, à ton rayonnement en France et à l'étranger : peux-tu m'indiquer quelques points saillants dans la réceptivité de ton œuvre dans ces pays et de l'intérieur et de l'extérieur ?

G. S. : Dès que j'en perçus la possibilité, j'eus grande envie de compenser ma sédentarité en faisant voyager mes dessins et peintures pour me faire exister en des endroits de la planète dans lesquels je savais que je ne mettrais pas les pieds. Ce genre de performance a excité ce qui était en moi autre chose qu'un besoin de reconnaissance urbi et orbi. Ce qui importait prioritairement pour moi c'était la satisfaction d'un besoin de présence ailleurs grâce à mes élucubrations auxquelles je donnais procuration à cet effet. Mes dessins et peintures furent ainsi montrés, entre beaucoup d'autres pérégrinations, à Bordeaux au Musée des Beaux-Arts, à Lausanne en la Collection Neuve Invention en compagnie de la Collection de l'Art Brut, à Paris au Grand Palais, à Toronto à la Zack Gallery, tu en sais quelque chose, au De Stadshof Museum de Zwolle aux Pays-Bas, au Folk Art Museum de New York, au Musée Charlotte Zander à Bönningheim en Allemagne, au Musée de Navarre à Pampelune en Espagne, au Museum of Unetice Cultura en République Tchèque, au Musée du Dr. Guislain à Gand en Belgique, au Museum im Lagerhaus à Saint Gallen en Suisse, au Musée du Vieux Château à Laval, au Gugging Museum à Maria Gugging en Autriche, pour ce qui concerne des lieux publics officiels parmi ceux que j'ai recensés progressivement. Et puis aussi dans des galeries en Australie, en Suède, en Italie, au Japon, en Russie, en Angleterre...

17. H. B. : Gérard, tu es resté casanier et tu n'aimes pas du tout voyager. Tu as eu plusieurs invitations en France et à l'étranger, mais tu as toujours tenu à ne pas bouger de chez toi et de ton environnement immédiat. Pourquoi tiens-tu mordicus à favoriser la sédentarité et non pas le voyage ?

G. S. : Je ne veux pas cacher que ma sédentarité était d'ordre pathologique et non dictée par un choix délibéré de ma part. J'étais agoraphobe, un genre de phobie qui ne favorise guère des pulsions voyageuses. J'ai connu ce problème après avoir assisté, seul auprès de lui, à la mort subite de mon père en un lieu public très vaste et très fréquenté. Compte tenu de mon comportement psychologique après ce drame, on envisagea de me soumettre à des électrochocs mais c'est une longue partie de ma vie au cours de laquelle je me remis progressivement au cours de longues années en sauvant les apparences et en faisant carrière administrative d'une certaine importance. Je fais là le résumé d'une période de mon existence très riche en problèmes difficiles à résoudre mais porteurs à long terme de profonds enrichissements. Il y a peu de temps que j'ai pu constater que cette agoraphobie était un état de mon passé mais je n'ai pas pour autant envie, à mon grand âge, d'aller batifoler au-delà de mon territoire familial. Toi, Hédi, tu es d'une tout autre nature et je suis très impressionné par tes constants va et viens en tous pays...

18. H. B. : Je sais que ton œuvre est beaucoup appréciée en Amérique du Nord, dans d'autres pays européens et sans doute sur d'autres continents. Peux-tu me relater quelques rapports amicaux et professionnels que tu as développés ? Quelques lieux où ton œuvre a été exposée, (ce qui paraîtra certainement dans ta bibliographie), mais ce qui m'intéresse ici ce sont les personnes avec lesquels tu as dialoguées ? Négociées...

G. S. : Elles sont nombreuses ! Déjà, avant que je sois engagé dans l'aventure de la Création Franche, j'avais multiplié les contacts, à titre personnel et j'entretenais déjà des relations avec des interlocuteurs en pays lointains. Cependant, j'étais particulièrement en recherche de galéristes ou collectionneurs américains parce que c'est aux USA que j'aurais désiré aller en priorité, passionné par ce continent et ses habitants depuis que des légions de ceux-ci étaient venus mourir sur les plages de Normandie pour libérer la France de la douloureuse occupation allemande. Je leur en suis toujours infiniment reconnaissant et je ne cesse de leur rendre hommage dès que l'occasion se présente. Ce qui explique que j'ai priorisé des relations avec Phil Smith, à New-York, Dean Jensen à Milwaukee, Judith Saslow à Chicago, des gens que j'ai vu et reçu chez moi, avec, chaque fois, un ou une interprète pour traduire nos échanges de propos. Parce que je ne parle que le Français. Ce pourquoi j'eu des relations plus faciles avec Jeff Ross qui résidait à Seattle et surtout avec Jacques Karamanoukian qui vivait alternativement en France et à

Détroit. Outre les USA, j'avais également déjà établi des relations avec Nico Van der Endt à Amsterdam. Je correspondais beaucoup par courrier postal avec de nombreux interlocuteurs. L'énumération pure et simple des composants de ce très large champ relationnel me concernant personnellement occupe plus de deux pages en taille d'écriture informatique bien serrée. Je viens de m'amuser à en établir le compte jamais encore fait. Au total, dans les 110 lieux divers pour musées, galeries, collections particulières d'importance médiatique et foires internationales d'art outsider comprises, de Paris à Osaka en passant par Hobart...

19. H. B. : Tu continues à créer sans relâche. Y-a-t-il une perfection, un idéal que tu voudrais atteindre ? Explique-moi les raisons ? Je sais que, par exercice mental et / ou par diversion, tu es en train d'écrire un roman sans verbe ! Peux-tu me dire les enjeux et les aboutissants ? Dans le cadre de cette question de la créativité artistique et littéraire, peux-tu me parler des romans que tu as déjà écrits ?

G. S. : Depuis que j'avais, avant l'école primaire, bien appris à lire, j'étais constamment à l'affût de tout ouvrage qui pouvait me tomber sous la main et, tout petit encore, je passais une grande partie de mes nuits le nez dans des bouquins que je glanais de ci de là et qui ne correspondaient souvent pas à des explorations littéraires de mon âge. Je savais me cacher de ces agissements parentalement condamnables et ma mère se demandait pourquoi, après une longue nuit, j'avais encore les yeux bouffis de sommeil.

J'accumulais ainsi, au hasard de mes lectures hétéroclites, un amas de connaissances alphabétiques et terminologiques qui me permirent de rédiger, le moment venu, des rédactions, appelées compositions françaises, qui faisaient le tour de l'école et l'étonnement des instituteurs témoins de ces performances en si jeune âge. Ce dont je déduisis assez rapidement que j'avais un avenir d'écrivain. Je n'ai compris qu'assez récemment que j'avais confondu le savoir écrire avec la qualité d'auteur doté du talent de provoquer de gratifiantes émotions chez les lecteurs de ses récits. J'avais seulement acquis, par tous ces moments de culture subrepticement désordonnée, un savoir qui eut pu me permettre de me positionner comme écrivain public. C'est un peu la mission que j'ai remplie administrativement et qui m'a permis d'accéder à des postes de responsabilité en principe inatteignables avec un passé de jeune chenapan ayant

volontairement quitté l'école à l'âge de 13 ans, avec en poche le certificat d'études primaires pour tout diplôme. En dépit de toutes ces données désormais réduites à leur modeste réalité, divers écrits de mon cru ont bénéficié d'éditions de la part de généreux appréciateurs de mes efforts en ce domaine. Je qui quant à moi, plus satisfait de l'édition de petits recueils d'un n'importe quoi humoristique que d'ouvrages dans lesquels je me prenais au sérieux, les uns comme les autres faisant l'objet de tirages très limités à l'initiative d'éditeurs hors les normes seulement animés par leur envie de diffuser les ouvrages de leurs choix vers un lectorat intéressé par des œuvres n'entrant pas dans le corpus intellectuel de la littérature bien reçue. Généralement, mes écrits, lorsqu'ils le furent, étaient édités, au plus, à deux cents exemplaires. Dans la catégorie issue de mes amusements sans retenue, les deux plus récents, dont je dois la parution à Jean-Louis Massot dans sa série des Carnets du Dessert de Lune, s'intitulent : « Carnet d'embrouillaminis et de melting pot » pour l'un et « Carnet de melting pot et d'embrouillaminis » pour l'autre. Quant à mes écrits avec prétention de sérieux sur des phases réelles de ma vie, je me contente de n'en citer qu'un pour rendre hommage à son éditeur, Michel Chapendal, tragiquement disparu peu après la parution de ce texte autobiographique : « la machine ». Au total quand même, une vingtaine d'ouvrages tous genres confondus auxquels il convient d'ajouter « l'amateur » une série profuse de textes de divers auteurs, dont quatorze de moi, chacun édité en nombre des plus limités à vocation confidentielle par Alain Arnéodo. J'ai encore, quelque part chez moi des textes en attente hypothétique d'édition mais je suis désormais obsédé par le dessin, lequel, tout au contraire de mes écrits qui me penchent le plus souvent sur un passé difficile, me permet de partir ailleurs, oublieux des tracasseries inévitablement liées à la condition humaine, à la recherche de l'inconnu toujours prometteur de quelque révélation venant satisfaire en l'attisant mon insatiable curiosité à tous égards.

20. H. B. : Gérard, j'aimerais, en cette fin d'entretien que tu me confies certains aspects de ta vie et de ton œuvre que je n'ai pas touchés dans mes précédentes questions ? Mon but ici n'est point de faire du voyeurisme, mais je tiens à ce que cette interview couvre l'ensemble de tes démarches et de tes préoccupations artistiques et littéraires. Je te prie donc de combler le vide et de développer cette question comme tu l'entends.

G. S. : Les circonstances ayant jalonné mon existence m'ont trop longtemps amené à confondre ma forte envie de vivre avec la peur de mourir. Je n'ai réalisé que récemment cette erreur fondamentale en mon intériorité. Sous le coup d'une émotion révélatrice de vérités oubliées, j'ai écrit, vers la fin août de cette année 2015, un texte à l'emporte-pièce que j'ai intitulé « Mon amour pour la vie en moi ». Il comporte une soixantaine de pages qui vont être bientôt publiées, encore dans les Carnets du Dessert de Lune par mon ami Jean-Louis Massot. Ce petit recueil symbolise ma relation acquise avec la vie prenant toute son ampleur sentimentale au terme de tant et tant de mises à l'épreuve plus ou moins douloureuses et préoccupantes, métamorphosées au fil du temps en expériences enrichissantes, autant de privilèges dont il aura fallu que j'atteigne mon grand âge pour en prendre clairement conscience. Je raconte dans ces quelques pages en quel état je me suis employé à faire face à toutes mes insuffisances d'ordre névrotique pour mener une vie active en assumant des responsabilités pouvant prendre le dessus sur mes angoisses dont je m'efforçais de dissimuler les manifestations mentalement destructrices. J'ai joué avec grande peine la comédie de la normalité et mon entourage professionnel en fut heureusement spectateur convaincu de la sincérité de la personnalité compétente que je lui donnais à voir au prix d'énormes efforts pour dominer mes envies de fuite de cette prétendue réalité. La psychanalyse m'a permis de mettre à profit toutes les rencontres aidantes que la vie a cependant généreusement placées sur mon chemin. C'était aussi des mises à l'épreuve car il me fallait savoir rester attentif à toutes ces propositions salvatrices sans me laisser enfermer dans mes inquiétudes obsédantes. Ce fut fait. Merci la vie ! Quand quelqu'un me demande ce que je peux encore attendre d'elle à mon âge, je réponds sans aucune hésitation : que ça dure. Voilà, mon cher Hédi, tu savais peut-être déjà tout cela mais je peux aujourd'hui l'exprimer avec sincérité et sans plus rien cacher de ces difficultés existentielles dont j'apprécie ce qu'elles ont construit de positif en moi. Elles m'ont en particulier donné la faculté de pouvoir encore à mon âge apporter à d'autres des encouragements à déguster le privilège à nul autre pareil que constitue cette souvent difficile mais toujours passionnante aventure dont je remercie mes parents de me l'avoir offerte : la vie ...

# II

JN DU 4 MARS 19

...

s - fin

IEL.

ement.



Gérard SENDREY

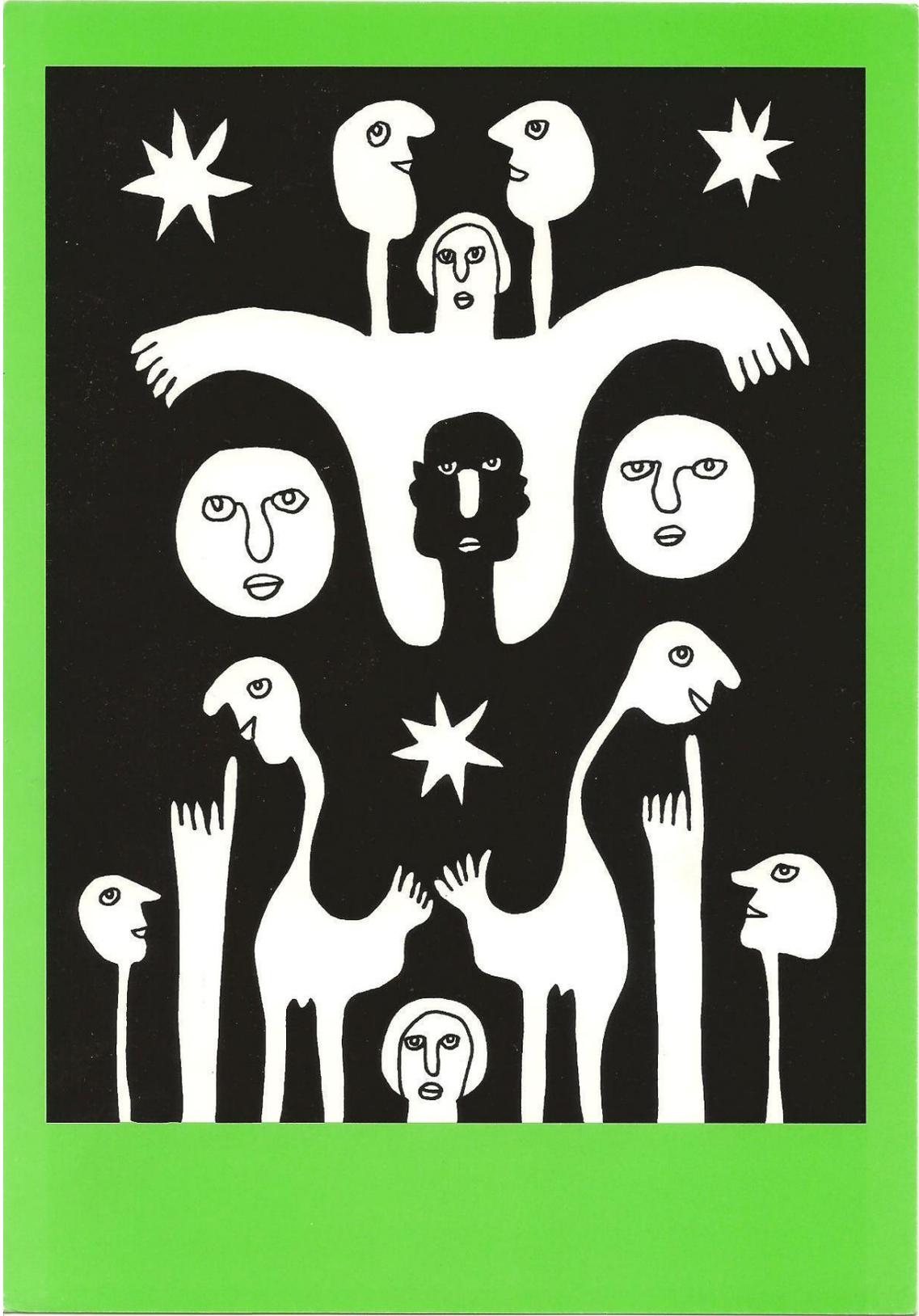


6590





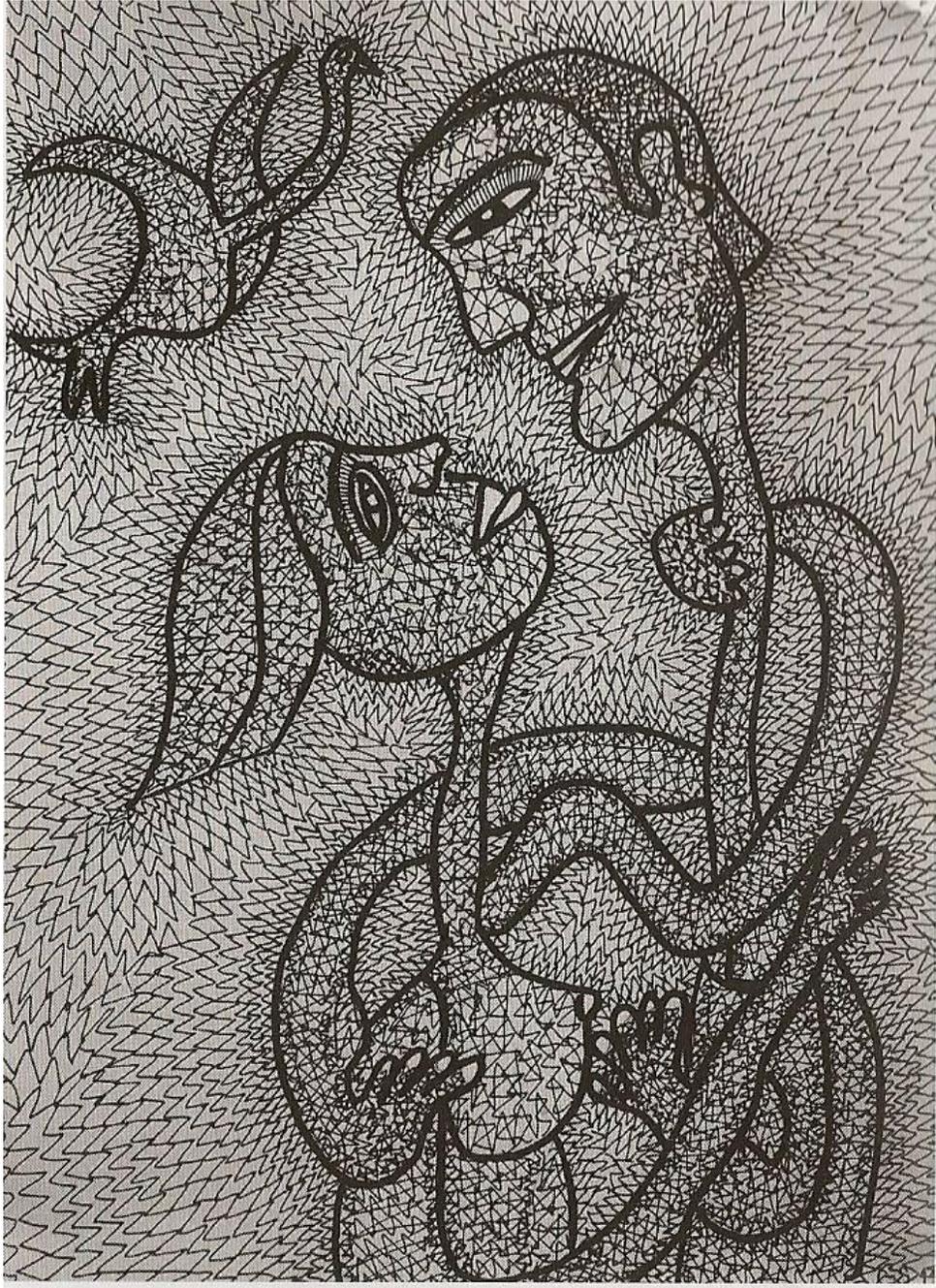
G599

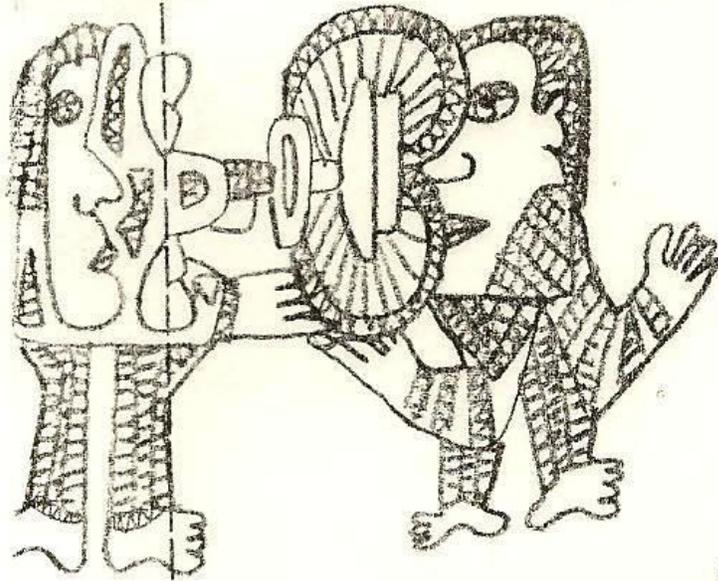




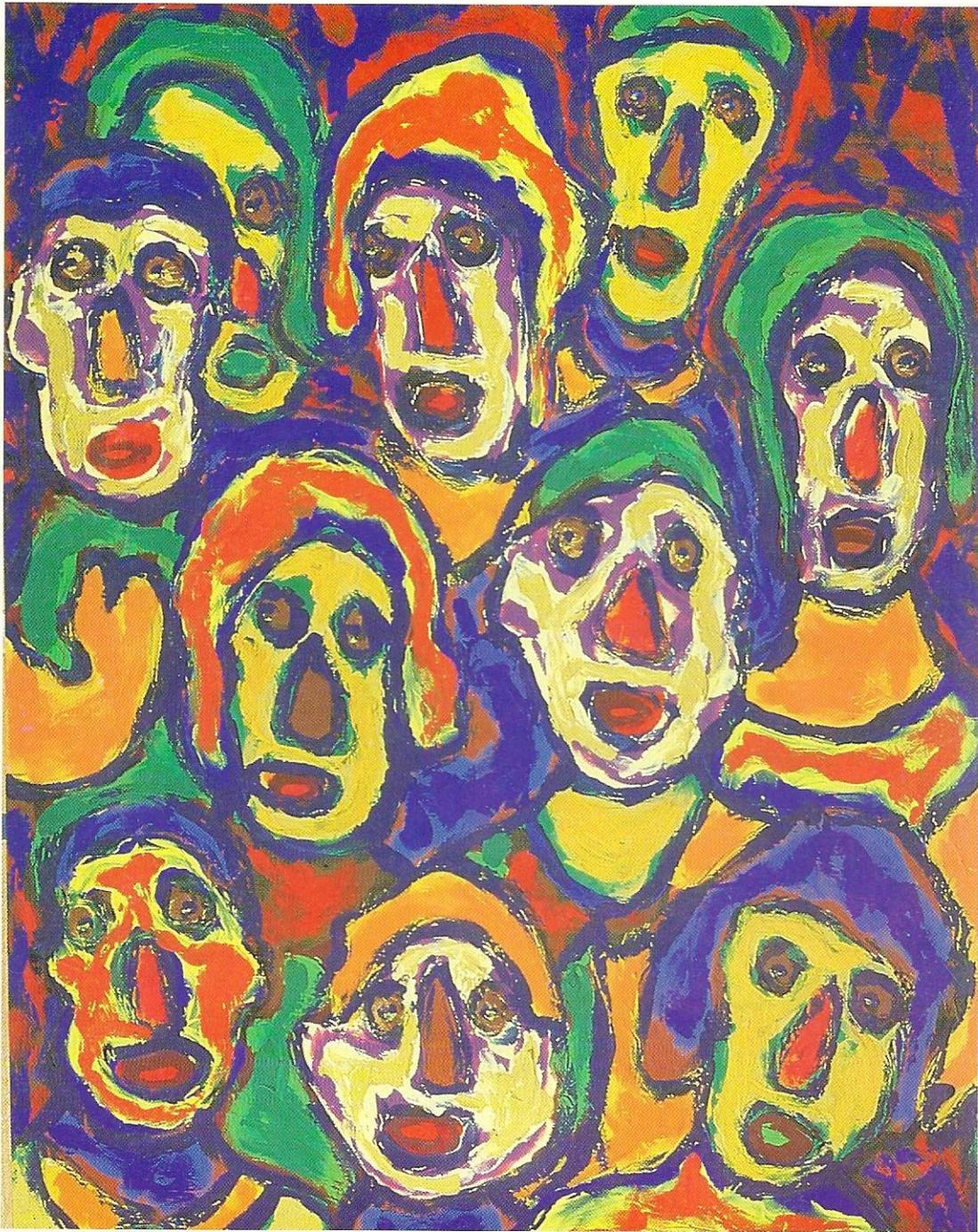


Gérard SENDREY





Gérard SENDREY



Gérard Sendrey, "Visages", vinylique/papier, 65x50 cm.

### III

#### COURANT ALTERNATIF

Les amateurs d'art citent volontiers cet aphorisme de Léon-Paul Fargue : « L'artiste contient l'intellectuel. La réciproque est rarement vraie ». Il est vrai que, en célébrant les artistes et en raillant les intellectuels, on s'assure un succès populaire ou mondain, mais c'est une démagogie à laquelle j'opposerais tout aussi volontiers cette exclamation de Jacques Lacan : « C'est à son anti-intellectualisme que, assurément, on reconnaît une crapule ! ».

Quoi qu'il en soit, on aurait tort de se laisser piéger par la stupide et indéracinable opposition entre l'intellect et l'intuition, entre le cerveau et le cœur, ou entre ce que Pascal nommait l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse -Pascal a qui l'on doit cette contre-performance absolue en matière d'intelligence et de sensibilité : « Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux »... Tant qu'à citer, je m'en remettrais finalement à Antonin Artaud, qui évoquait « l'œil intellectuel dans le délire » -paradoxe applicable aussi bien à l'intelligence mise en œuvre dans la création artistique, que, inversement, à l'imagination inhérente à l'exercice de l'intelligence.

Cela dit, bien sûr, à propos de Gérard Sendrey, qui cultive si bien ladite conjugaison, non pas seulement parce qu'il s'est voué tantôt à la création artistique tantôt à la diffusion de l'art des autres, tantôt à l'exercice de l'imagination tantôt à la réflexion intellectuelle, mais parce que, à l'intérieur même de ces domaines d'activité censés s'opposer, il a joué subtilement des deux fonctions anthropologiques : homo sapiens et homo demens. S'il me fallait lui appliquer un seul qualificatif, c'est celui d'alternatif qui me viendrait à l'esprit, en pensant au courant électrique qui inverse continûment ses pôles.

C'est ce qu'on ressent, je crois, en observant ses dessins, qui enregistrent et communiquent si bien leur propre genèse : on y repère l'alternance entre, d'une part, des traits aventureux, des gestes impulsifs, et même un recours au hasard, et, d'autre part, un visionnement singulièrement vigilant des effets de cette exubérance et leur assomption plastique remarquablement maîtrisée. « Il y a deux choses à craindre dans le monde actuel, l'ordre et le désordre », disait Valéry (excusez ma manie citationnelle !) : Sendrey joue ces deux menaces l'une contre l'autre pour en faire un usage artistique et métaphorique.

On pourrait je crois, retrouver mutatis mutandis la même capacité de réversion dans son activité muséographique. A ce propos, et toujours par référence au courant alternatif, vous me permettrez de poursuivre la métaphore jusqu'à la bipolarité politique, qui veut que, en règle générale, et pour le plus grand malheur des artistes et des conservateurs de musée, l'intelligence soit plutôt l'apanage de la gauche, et la culture celui de la droite. Or, à cet égard encore, Gérard Sendrey a su jouer de l'inversion des pôles et se mettre en prise avec un responsable politique aussi paradoxal que lui – j'évoque ici la visite que Noël Mamère a faite à la Collection de l'Art Brut dans les temps héroïques de la Création Franche, et qui semble avoir contribué à son engagement dans ce sens.

A Gérard Sendrey : amitié, soleil, liberté !

Michel Thévoz

“ La Minceur ou l'épaisseur de la ligne, la position de la forme par rapport à la surface, le sectionnement d'une forme par une autre, autant d'exemples qui montrent l'extension que l'on peut faire subir à un espace au moyen du dessin.”

W. Kandinsky, Du Spirituel dans l'Art.

Cela tient de la petite goutte d'eau qui se perd dans la mer, du fourmillement cellulaire dans un tissu vivant, des ramifications de végétaux dans une forêt tropicale. Et pourtant les dessins de Gérard Sendrey qui évacuent toute esthétique spiritualiste et qui imposent leur matérialité, devraient échapper à toute métaphore. Mais l'aspect humain reste étrangement prégnant dans ces marquages en noir et blanc. Et même depuis la disparition des personnages filigranés qui apparaissaient autrefois dans le brouillard des résilles arachnéennes, le battement continue à filtrer au travers des mailles réticulées de son dessin.

Jamais Sendrey ne néglige le plaisir du motif qui court, du trait qui glisse de la main, du signe qui file vers un autre, du blanc qui part à la rencontre du noir. Il y a comme une attirance biologique entre ces éléments vivants en symbiose sur la feuille de papier, et, de la part de l'artiste, un malin laisser-faire pour faciliter ces mariages heureux. Fasciné par la puissance des signes et se livrant à ce jeu conscient et calculé, il crée dans un langage pictural poétique, un univers mental issu d'une longue contemplation.

Dedans/dehors, dessus/dessous, positif/négatif... inéluctablement, tout se combine selon le cycle naturel de la loi des contraires. Et ces rythmes antynomiques, soumis aux lois optiques, donnent à l'œuvre son caractère cosmique d'équilibre et de mouvement. Excité par ces jeux cinétiques, l'œil du spectateur empruntera ces chemins labyrinthiques qui sont « à pratiquer comme un exercice pour l'apprentissage d'une nouvelle vision. » (Dubuffet)

Au-delà de son apparence réductive – homogénéité des supports et du format, uniformité du geste, neutralité du dessin tramé – ce qui frappe dans l'œuvre de Gérard Sendrey c'est la notion de « travail » qui reste très présente. Claude Viallat a parfaitement défini cet état :

« Quand on est sur une peinture, c'est le travail lui-même qui produit sa propre fermentation... Tout cela se fait très vite, dans l'oubli de tout savoir. Ce moment est à la fois celui de l'euphorie et de la noyade, celui où l'on s'ensevelit dans la peinture et où la peinture est là. »

C'est dans l'arborescence vertigineuse des motifs répétés que Gérard Sendrey puise son énergie, et dans l'effort contraignant d'un geste d'artisan qu'il atteint au lyrisme.

Se déposséder entièrement en s'abandonnant à l'arbitraire du motif, évacuer les pas-de-côté, ravalier ses émotions, immerger ses humeurs... pour un art qui tend à l'universel.

L'art de Sendrey tient à la fois de l'écriture automatique des surréalistes, des emboîtages labyrinthiques et hourloupés de Dubuffet, des « écritures blanches » de Mark Tobey, des gribouillages de mon-petit-voisin-qui-a-5ans. Et la technique ? dentelle, tapisserie au petit point, linogravure, damasquinerie islamique ou persane ? C'est tout cela et rien à la fois. Sendrey se moque des catégories formelles, des citations ou des références. Faire de l'art ou ne pas en faire, c'est la question que se pose inmanquablement tout créateur à un moment donné. Sendrey, lui, ne se la pose pas. De là, cette liberté, cette aisance, cette distance sur une culture stérile qui se mord la queue à force de vouloir gagner une longueur d'avance.

Dominique Dussol.

## **Parenthèse**

La recherche de l'unité entre son être et sa création l'amène dans un monde de volonté, d'effort dans lequel seul son créateur s'amuse.

Sa ligne vive, rigoureuse, dégagée de tout stéréotype, tel le fil d'Ariane, parcourt la surface de ses éternelles feuilles vierges, cherchant l'issue du labyrinthe.

Pour Gérard Sendrey, le visible est derrière lui. Le monde du visible est épuisé dans sa pure réalité.

Le travail est comprimé comme un organisme qui n'advient à la forme que par son procès de Génèse. Ce dernier se manifeste dans les formations d'images, surgissant dans le visible comme une écriture.

Une écriture dénonciatrice par son mutisme.

Cette volonté qu'elle a de rendre non pas visible ou invisible, mais l'image du « comment être », face à un monde social qui engloutit, qui asservit l'esprit par une messagerie visuelle idéologique.

Car si le Moi n'est pas très sûr de lui, pas très fort, notre époque ne lui permet pas de se rapprocher de sa véritable couleur. Notre siècle est l'apologie du fragment, du combat du visible et de l'invisible.

Combat utopiste dans une société où le rêve est produit par un imaginaire artificiel conçu pour les besoins des regards affamés.

Le nécessaire vital est la règle de conduite de son projet. Tout signe déplacé, rassurant, impliquant son travail dans n'importe quel système, devient obsolète dans sa démarche.

Comme le fou de Roi, il joue consciemment avec les choses ultimes de la vie. Il clame qu'une réalité intensifiée ne peut pas suffire à long terme, que les symboles consolent, que le sérieux tue... et que la puissance de l'Art se trouve dans la distanciation ironique de la réalité.

Ce n'est pas la production, la soumission à cette réalité qui est nécessaire, c'est sa transformation.

Le côté introverti du travail de Gérard Sendrey devient alors un stratagème subtil de renoncement.

(fin de parenthèse)

Michel Herreria.

## Quatre singuliers Français<sup>2</sup>

Bianca Tosatti

### *Gérard Sendrey*

Si l'on considère toute la production de Gérard Sendrey, on a du mal à croire que cette énorme quantité et variété de travail est l'œuvre d'un seul auteur; ayant commencé à dessiner à la fin des années soixante, on pourrait croire qu'il a à chaque fois affronté des thèmes et des techniques différentes, comme cela arrive dans la vie de nombreux artistes : au fond Picasso lui-même vécut avec une intensité extraordinaire une recherche figurative longue et poétique et, à l'intérieur de celle-ci, on est même habitué à considérer « une période bleue », « une période rose », et ainsi de suite jusqu'à la période cubiste, qui sera par la suite supplantée par la période surréaliste, néoclassique italianisante, etc. Picasso nous incite à nous rappeler que la créativité d'un artiste découvre, approfondit et exaspère – abandonne souvent – des techniques et des poésies différentes au cours des années. Et encore : Picasso nous rappelle aussi que ces changements, rarement soudains, mais plutôt combinés et presque générés les uns par les autres, se mêlent étroitement en général à l'histoire de la culture esthétique : comme si, de façon magique, le grand artiste catalysait l'esprit de son temps et le condensait en œuvres destinées à en témoigner.

Eh bien tout cela n'est pas valable pour Sendrey.

L'intuition de Michel Thevoz, le philosophe de Genève qui prépara avec Dubuffet la collection d'Art Brut de Lausanne et la dirigea pendant de nombreuses années, était bonne : Gérard Sendrey est un genre d'artiste complètement anticonformiste, qui fuit l'esprit du temps (*Zeitgeist* en Allemand, un mot plein de sens et presque intraduisible), ne tient aucun compte d'un éventuel consentement du public, du goût du jour, des normes esthétiques, au risque de déplaire à qui regarde son œuvre.

---

<sup>2</sup> Dans Chiara Panizzi, *Zona Franca: Opere dei fondi Menozzi d'arte Irregolare* : *Testi di Bianca Tosatti, Chiara Panizzi, Dino Menozzi* (Commune de Reggio Emilia, Servizi Istituzioni Culturali : *Cahiers de la Biblioteca Panizzi* n. 3, 2015) : 15-17.

Dé-plaire est un état spécial de l'interprétation : on part de ce préfixe qui nous porte à toucher des sensations d'inquiétude, de harcèlement, de déception. C'est justement par-là que notre intérêt commence. On sent clairement l'indépendance de ces œuvres qui ne veulent pas nous séduire, qui au contraire demandent un gros effort pour être regardées, qui ne veulent pas être comprises, mais nous obligent à une aventure risquée.

Elles sont en dehors des paramètres habituels de l'histoire, démodées, discontinues, contradictoires, cacophoniques, bien que très soignées, jusqu'à la manie : exécutées avec une volonté qui vient de l'intérieur et que la pensée rationnelle ne peut gouverner.

Nous avons choisi pour cette exposition, de grands cartons tissés de signes emmêlés et fourmillants, comme le gargouillis indistinct de gadoues bouillonnantes : ça pourrait être des tapisseries moresques, mais ils conservent la forte composante organique répulsive d'une culture de larves et si l'on doit reconnaître que la régularité des signes nous hypnotise et nous oblige à regarder de plus près, on est immédiatement repoussé par la multiplicité indiscernable de la matière, avec sa force de transformation presque tactile (image).

Quel artiste ne s'est jamais concentré sur le mystère dialectique, sexuel, fièrement réactif représenté par le couple? Ce va et vient d'impulsions et de résistance, cette alternance de violence et de rémission, cette attraction impétueuse et à la fois cette concrète sensation d'altérité, d'étrangeté, de perte de contrôle de sa propre subjectivité..... Des sensations, dans lesquelles l'art a creusé avec insistance, parfois en nous réservant des révélations foudroyantes. Gérard Sendrey témoigne de cette attraction pour le thème du couple qu'il traitera à plusieurs reprises au cours de sa longue recherche.

L'exposition présente des œuvres où le couple est construit de filaments de signes très fins, d'une régularité maniaque et microscopique, appliqués avec une pointe très fine, sans bavures, sans repentirs.

Voilà! cette façon de procéder de Sendrey démontre son innocence absolue, justement parce qu'elle exclut le repentir : le signe se produit sur le support avec un geste minimal, comme si la main bougeait, indépendante, sans commandement mental. La référence à ce qui a été dit en préface est sans doute correcte, ce mode français surréaliste qui avait longtemps étudié les automatismes (Masson par exemple), mais dans le cas de Sendrey on est certain que la source de ce processus est son obsession; pas le projet volontaire et suivi de suspendre le contrôle de la raison, mais cette impulsion désagréable et souvent pathologique qui dans la vie de tous les jours produit angoisse, inquiétude, anxiété incontrôlée.

Voilà que le couple est tressé, comme si fond et image sont produits de la même énergie des signes qui bouge d'elle-même, avec de légers élargissements en vagues qui s'épaississent à l'improviste, défiant l'œil de rester sur les deux registres de perception : le signe et la composition.

Il peut arriver également que ce thème du couple, réduit à micro-icone, soit également transformé en module de signe comme dans une autre œuvre de l'exposition; dans ce cas, pour contenir l'automatisme emmêlé de ce signe complexe et apparemment identique, on a une ligne de support, simple et primaire comme celle d'un cahier d'école.

Mais parfois, quand l'humeur ou la pulsion pousse et frappe, animée par une espèce de passion intense et violente, l'encre ne dépend plus de l'obsession de la pointe fine mais devient matière noire, très semblable à la substance pan vitaliste chère aux alchimistes, pour ses capacités de transformation qui tendent à libérer l'esprit depuis ses renforcements les plus profonds.

Voilà que l'encre s'écoule et se fige en gouttes ou en taches qui peuvent mordre la page, la pénétrer, l'emprisonner en enchevêtrements de ruisselets, ou l'alléger en éclaboussements qui évoquent l'air et le vol; c'est alors que chacun peut y voir, comme dans un kaléidoscope, les choses les plus disparates.

***Les œuvres de Gérard SENDREY sont présentes dans les Collections publiques et lieux suivants :***

- Musée de l'Art Brut (Collection Neuve Invention), Lausanne SUISSE
- Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
- Le LAM à Villeneuve d'Ascq
- Zacks Gallery, Toronto, CANADA et Prix Gérard Sendrey annuellement décerné à un étudiant en art à Toronto, University York, Stong College)
- La Fabuloserie, Dicy
- Fondation Soulac-Médoc
- De Stadshof Museum, Zwolle, PAYS- BAS
- Centre de Recherche et de Diffusion d'Art en Marge, Bruxelles, BELGIQUE
- Collection Ville de Lormont
- Folk Art Museum, New York, « Collection European Outsider » USA
- Collection Cérés Franco, Lagrasse
- Collection Petullo, Milwaukee, U. S. A.
- Fonds d'Art Contemporain de l'Espace Hérault, Paris
- Musée Charlotte Zander, Bönningheim, ALLEMAGNE
- Collection Anne et Henri Sotta, Marseille
- Art Museum, Milwaukee, U. S. A.
- Chez les Le Provost à Nantes
- Collection Phil Smith, New York, USA
- Collection Philippe Eternod – Jean-David Mermod, Lausanne, SUISSE
- The Zetter Collection, Carson City, Nevada, USA
- Musée de Navarre, Pampelune, ESPAGNE
- Chicago Center for Self-Taught Art Chicago USA
- Collection du MAN à Bérault
- Musée des Beaux-Arts de Libourne
- Museum of Unetice Culture, Unetice, REPUBLIQUE TCHEQUE
- The collection Art Visionary, Melbourne, AUSTRALIE
- Collection Hédi Bouraoui. Toronto CANADA

- Collection Arnulf Rainer, Vienne, AUTRICHE
- Musée International d'Art Naïf Anatole Jakowsky, Nice
- Collection Jeff Ross, Seattle USA
- Collection Art Viscéral
- Slovak National Gallery, Bratislava SLOVAK REPUBLIC
- Self-Taught and Outsider Art Research Collection Sydney AUSTRALIE
- Collection Korine et Max Ammann .Ittigen SUISSE
- Musée du Dr. Guislain, Gand BELGIQUE
- Collection Karamanoukian, Zeitgeist Gallery à Detroit, USA
- Museum Im Lagerhaus, Saint Gallen, SUISSE
- Collection Menozzi , Reggio Emilia ITALIE
- Gugging Museum AUTRICHE
- Collection Christian Zacharias
- Musée du Vieux Château à Laval

Par ailleurs présentes en diverses circonstances officielles parmi lesquelles :

F.I.A.C Paris  
 Art Paris  
 Réalités Nouvelles Paris  
 SAGA Paris  
 Start Strasbourg  
 Outsider Art Fair New York USA  
 Outsider Art Fair Baltimore USA  
 Outsider Art Fair Vienne AUTRICHE  
 Fair Out Chicago USA  
 Hôtel Drouot Paris  
 Outsider Art Fair Hobart USA  
 Sotheby's Londres ANGLETERRE  
 Entrelacs Staffefelden ALLEMAGNE  
 Art Paris Carrousel du Louvre Paris  
 .Outsider Art Fair Paris

.Foire Art Contemporain à Osaka JAPON

Parmi les nombreux autres lieux dans lesquels elles sont ou furent également exposées :

- . Judy Saslow gallery à Chicago USA
- . Galerie Gugging à Maria Gugging AUTRICHE
- . Galerie des Beaux-Arts à Bordeaux
- . A Gallery à New York USA
- . Galerie du Marché à Lausanne (SUISSE)
- . Dean Jensen Galery à Milwaukee USA
- . Galerie Dufflon et Racz à Berne SUISSE
- . Zeitgeist Gallery à Detroit USA
- . Galerie l'Oeil de Bœuf à Paris
- . Galerie Aparté à Lausanne SUISSE
- . Maison de la Culture à Toronto CANADA
- . Espace Hérault à Paris
- . le Minotaure art gallery Ann Arbor USA
- . Art en Marge à Bruxelles BELGIQUE
- . Galerie Hamer à Amsterdam PAYS BAS
- . Centre Culturel de Pampelune ESPAGNE
- . Galerie Jacques à Ann Arbor USA
- . Palais Granvelle Besançon
- . Musée Ingres à Montauban
- . Musée des Beaux-Arts à Mulhouse
- . Institut Suisse à New York USA
- . Galerie Pleine Marge à Paris
- . Yolanda Gallery à Chicago USA
- . Carré Blanc/Carré Noir à Nyon SUISSE
- . Polygon Bad Sackingen ALLEMAGNE
- . Galerie Sabine Puget à Paris
- . Prins Eugens Waldemarsudde Stockholm SUEDE

- . Centre d'Art Différencié à Liège BELGIQUE
- . Galerie Gottardo Lugano ITALIE
- Galerie Miyawaki à Kyoto JAPON
- . Konstmuseet Malmö SUEDE
- . Olof Art Gallery Leiden PAYS-BAS
- . Galerie Frankengasse Zurich SUISSE
- . Bad Sackingen ALLEMAGNE
- . Galerie BelArt West hampton Beach New York USA
- . Galerie Miyawaki à Kyoto JAPON
- . Grand Palais Paris
- Atelier Heremplats Rotterdam PAYS BAS
- Galerie Ritsch-Fisch à Strasbourg
- . Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain à Liège BELGIQUE
- . Matiss Club Art Gallery St. Pétersbourg RUSSIE
- . Galerie Jean Deaux Williamsburg USA
- . Galerie am Platz Eglisau SUISSE
- . Brisbane, Orange. Ipowitch AUSTRALIE
- . Musée Anatole Jakowsky à Nice
- . Galerie Titanic à Olomouc REPUBLIQUE TCHEQUE
- . SASA Gallery à Adelaïde AUSTRALIE
- . Fondation de l'Hermitage à Lausanne (SUISSE)
- Olof Galerie à Amsterdam (PAYS-BAS)
- Galerie Le Cœur au Ventre à Lyon